



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Règles générales pour la prononciation et la versification Gasconnes », *Las Papilhôtos*, Tome I, *Les poèmes et les odes*, JASMIN (Jacques), p. XII-XXII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2647-6.p.0041](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2647-6.p.0041)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÈGLES GÉNÉRALES

POUR LA

PRONONCIATION ET LA VERSIFICATION GASCONNES

PRONONCIATION ET ORTHOGRAPHE

I. — L'idiome gascon ne possède que deux sortes d'*e* ; l'*e* ouvert, et l'*e* muet.

II. — L'*e* ouvert est toujours marqué d'un accent grave et se prononce comme l'*è* français.

Exemple : *Bièl et cruchit, l'aùtre siècle n'abiò.*

III. — L'*e* muet ne porte ordinairement aucun accent et se prononce toujours comme l'*é* français.

Exemple : *Sourelhet de mous èls, mous pèssomens s'embólon.*

IV. — La diphthongue *ou*, précédée ou suivie d'une autre voyelle, s'écrit *ù* et se prononce néanmoins *ou*. Ne pas confondre cet *ù* (accent grave, et prononcez *ou*), avec l'*û* (accent circonflexe), qui ne compte dans la prononciation que pour un *u* simple, comme dans *abûglo*.

Exemple : *Lou confessiùnal s'oubro, et l'abûglo n'en sort.*

V. — Les deux *ll*, quand elles sont douces, s'écrivent et se prononcent comme dans le mot français *millénaire*.

Quand, au contraire, elles sont mouillées, elles s'écrivent *lh*; et l'on supprime la voyelle parasite, qu'une orthographe défectueuse avait introduite devant elles pour indiquer ce mouillage. Elles se prononcent alors comme dans le mot français *vieillesse*.

Exemple des *ll* douces :

Sous drolles al peril fan groussi lou grumèl.

Exemple des *ll* mouillées, qu'il faut écrire *lh* en supprimant la voyelle préfixe :

Nostre tan bèl sourel se faziò sourelhet.

VI. — Le *gn*, placé devant une voyelle, doit suivre la règle du *lh*, mouillé. Il s'écrira donc *nh*, conformément à la graphique des anciennes chartes de la langue d'Oc et de certains noms de vieilles familles qui s'écrivent encore selon cette règle. Exemple : *Calvinhac*, qu'il ne faut pas écrire *Calvignac*. *Avinhon*, qu'on a plus tard corrompu en *Avignon*.

Les Portugais ont conservé cet *nh*. Les Espagnols l'ont converti en *ñ* (n tildé). Ainsi, en ramenant cette forme à son ancienne graphique, nous écrirons :

Brenhos benhòn, anàbi gaspilha.

Au lieu de :

Bregnos begnòn, anàbi gaspilhà.

VII. — Les deux consonnes *ch* se prononcent comme en français, devant toutes les voyelles. Par exception, devant l'*i* et devant l'*ou*, elles ont ordinairement la prononciation du *tch*. D'ailleurs, nous écrivons ordinairement *tch* au lieu de *ch*, pour faciliter cette prononciation ; mais le *t* est alors parasite.

Exemple : *Chimica*, prononcez : *Tchimica*.

Pichou, prononcez : *Pitchou*.

Les autres exceptions de la prononciation gasconne sont mieux indiquées par l'usage, que par les règles qui sont généralement celles de la prononciation française.

VERSIFICATION

Les règles de la versification gasconne sont absolument les mêmes que celles de la poésie française; mais il y a deux voyelles muettes, l'o et l'y qui s'élideut: tandis que a, i, u, ne s'élideut jamais.

Exemple de l'y et de l'o qui s'élideut: *Sèy enerumido ; anèy es fèsto.*

La voyelle ù (prononcez ou) ne compte pas en quantité, à la fin d'un mot, lorsque le mot qui suit commence par une voyelle.

Exemple: *M'en baù à la bilo d'Agén.*
La pou à anèy bronzino.

*Pour l'amplification de ces règles générales, nous renvoyons le lecteur à notre **Essai philologique sur la langue gasconne**, que nous avons inséré dans le **Glossaire d'Adrien Pozzi**, pour l'explication de la langue gasconne en général et du texte de Jasmin en particulier.*

(B. d'A.)

Chantre immortel d'une antiquo maruro,
 que tout courcés an immortalisat,
 Del Jour joudquoud, de ma retraite obscuro,
 Oun Sou destin me ten encadenat,
 Ey recebut ta lettre fortunado;
 Tous bers flourits, coumo Sou mel de maj;
 Tout ey legits; et ma mulo estounado
 d'uno fabou, que m'honoro a jamay,
 De tout spincel recouney la magio;
 Tous traits flatturs; Pas brillantos coulous;
 Et se, per'tout, ello se gloriffro
 de tout suffratge, et de tous bers galous,
 Excuso lo: doud coumo mel d'abeillo,
 Tout compliment ma pres al trebuchet.
 Sabel Dailurs, que, pel flattur adret,
 Sou may modette a toutjours uno aviseillo.
 Et, qu'abuglat, sur Sou genio estret,
 Sou sot se quarno et se crey quaviquoumet!

(Variante de l'épître à M. Champmas. Voir Tome II).